

**Résumé de la conférence de Michel Girardin
du 8 novembre 2012
à la MAISON DUFOUR
9a, rue des Contamines, GENEVE**

Chargé de cours en finance à l'Université de Lausanne, « cours où l'on ne s'y ennue pas », économiste et responsable de la recherche et des investissements dans le monde de la finance depuis 20 ans, à la banque Edouard Constant, Chez Darier et Hentsch, et chez Edmond de Rothschild, possédant une connaissance étendue des marchés financiers et de leurs fondamentaux, membre de la direction de l'Union Bancaire Privée (UBP) à Genève, Michel Girardin, fut aussi jusqu'à récemment président de l'Association focale qui gère la plus ancienne galerie-librairie de photos de Suisse, à Nyon (sa passion l'a fait co-fonder en 2006, le site www.uneparjour.org, où avec une quinzaine de photographes, sous le nom de Michel Bruno, il pose une photo par jour).

Jurassien d'origine, il vécut son enfance à Rome, où son père chimiste travailla pour Coca-Cola, un des détenteurs de la fameuse formule de ce soda connu mondialement. Il semblerait que notre auteur ait comme projet d'un jour exposer les œuvres de sa mère, artiste-peintre.

Michel Girardin est venu à Porrentruy y passer ses études gymnasiales à l'âge de 17 ans, avec toute la liberté de l'adolescence. *Il y apprécia de refaire le monde avec ses copains dans les bistrotts de la ville, avec toute la culture du débat, qu'il soit politique, culturel ou spirituel*, selon l'article écrit par François Wavre dans le migros magazine du 28.1.2013

Agé de 54 ans, régulièrement cité dans les medias romands, et paraissant de temps à autre dans les émissions télévisées de Suisse romande qui concernent la finance, surtout cette année 2012, pour la parution de son livre LA BOURSE OU LA VIE, paru aux éditions Slatkine, et dont il a fait la promotion lors de nombreux événements, et dans lequel il marie sa profession d'économiste et son hobby de photographe, il a toujours son appareil photo sur lui et profite à l'occasion d'immortaliser les gourous de la finance !

UNE TOUCHE D'ORIGINALITE, UNE SIGNATURE PROPRE, CARACTERISE CHACUN DE SES CLICHES, écrit de lui le journaliste qui signe MZ, qui ajoute QU'IL A SU AVEC RUSE, les AMENER A RACONTER DES MOMENTS CLES DE LEUR VIE, DEVOILES DANS LE LIVRE.

« Tu as une chance inouïe d'être du monde de la finance ! Toi, tu peux le photographe, pas nous, qui en sommes exclus », lui glisse un de ses amis grand photographe.

Il nous a présenté avec beaucoup d'humour son ouvrage, dans lequel il part à la rencontre de ces mystérieux gérants de hedge funds qui ont construit leur empire sans autre publicité que le « bouche à oreille », ou de ces grands financiers peu enclin à sortir de leur réserve, analystes de renom, stratèges d'investissement, gérants de fortune, mais aussi simples employés de banque.

De Georges Soros à Warren Buffet, en passant par Alan Greenspan, Marc Faber, Edgar de Picciotto et John Paulson, Jim Rogers, entre autres, l'auteur nous montre la face cachée de ces icônes de la finance et nous livre quelques-uns de leurs secrets dans une double chronique, l'une portant sur la vie privée, en mettant l'accent sur une anecdote ou un trait de caractère particulier qui établira le lien avec l'autre chronique plus technique et didactique, sur leur vie professionnelle, qui donnera quelques clés de compréhension du monde de la finance.

Avec ses 25 portraits, parfois surprenants, toujours vivants, il nous aide à débusquer la vie dans le monde de la bourse, pour mieux la comprendre. Donner à voir les tribulations de la finance autrement qu'à travers le visage anonyme de traders grimaçants est l'objectif principal du livre. Son originalité tient au fait que l'auteur est à la fois un professionnel de la finance et un écrivain-photographe. A priori cette démarche n'a pas de précédent.

Il a côtoyé les banquiers de banques centrales, les patrons de banque, les personnalités académiques de la finance au Centre international d'études monétaires et bancaires, basé à Genève. Ce Centre invite régulièrement des ministres et dirigeants d'institutions financières internationales, qui débattent et répondent aux questions de leurs membres. Le Centre, dirigé par l'économiste Charles Wyplosz, est présidé par Thomas Jordan, numéro 1 de la BNS, invite régulièrement des ministres et dirigeants d'institutions financières internationales qui débattent et répondent aux questions parfois exigeantes des membres.

Il est un fin observateur aussi bien de la macro-économie, que du private banking, dont il transmet ses connaissances à ses étudiants.

A l'UBP, il est responsable de la recherche thématique du private banking, et travaille sur le thème de l'Europe actuellement.

Titulaire d'un doctorat es sciences économiques de la HEC Lausanne, et d'un Master de la London School of Economics, dont il faut citer cette anecdote de Georges Soros :

« Je ne sais pas ce qu'il en est de vous, Monsieur, mais pour ma part, je me considère comme un philosophe raté qui a pu se reconvertir en gérant de hedge fund avec un certain succès. »

Dans le monde de la finance, Georges Soros est une référence devenue légende le jour où il a gagné un bras de fer contre la banque d'Angleterre et a provoqué l'éjection de la livre sterling du système monétaire européen.

Cela faisait des mois que la banque d'Angleterre soutenait sa monnaie à coup d'interventions coûteuses en réserve de change. Maintenir sa parité face au Deutschmark, c'était devoir se caler sur la politique de la Bundesbank, la banque centrale allemande. Celle-ci luttait contre les conséquences inflationnistes de la réunification, à force de hausses répétées des taux d'intérêt. Ceux du Royaume - Uni devaient suivre le mouvement, faute de quoi la parité de change de la livre sterling fixée par le mécanisme de change européen ne pourrait être maintenue.

Le trader de Soros, Druckenmiller pense que la banque d'Angleterre jettera l'éponge. Ils décident donc de vendre 10 milliards de livres à découvert. Dans un premier temps, la banque d'Angleterre essaie de s'opposer et monte ses taux d'intérêt de 12 à 15%, d'où un gain d'1 milliard pour Georges Soros. Puis, à cause du risque de récession, elle capitule. La livre perd 15% et Soros gagne à nouveau 1 milliard, Ce 16 juillet 1992 fut qualifié de mercredi noir, mais a marqué le retour à la croissance en Grande Bretagne, dopée par la baisse de la livre qui stimula les exportations, la stimulation de la consommation et des investissements induits par la baisse des taux d'intérêt.

Soros a essayé le même coup avec le franc français en 1993, et le bath thaïlandais lors de la crise asiatique en 1997, mais sans succès. Il se fait vertement critiquer. Il est cependant le seul à avoir affronté des banques centrales dont les réserves sont en principe illimitées, puisqu'elles peuvent avoir recours à la planche à billets.

Il est cependant rassurant que M. Soros n'ait pas pu renouveler sa tactique avec succès. Juif, il a dû fuir sa Hongrie natale pendant la 2^e guerre mondiale et fera sienne la philosophie popérienne de « société ouverte », état de droit où la confrontation d'idées librement exprimées par tout un chacun crée la dynamique de son développement. Ses activités philanthropiques sont regroupées au sein de nombreuses fondations sous le label « The Open Society ».

Il est venu à Zürich soutenir d'un don de 100 millions de dollars la cause de l'association « Human Rights Watch », en y ajoutant la condition expresse qu'elle se défasse de son américanité, pour la raison qu'il na jamais fait mystère de son opposition à Bush fils, disant que « *sous sa présidence, les USA ont perdu leur rôle de guide international de la morale et de l'éthique, et que le gouvernement d'Obama doit encore œuvrer à ce que le pays retrouve ses lettres de noblesse.* »

Il dit que notre vision des choses est partielle et déformée. Que par exemple si nous traitons les toxicomanes comme des délinquants, ils agirons comme tels. Soros œuvre pour la dépénalisation de la marijuana aux USA.

Ce dernier n'a laissé que 3 min à Michel Girardin pour la prise de la photo et n'a permis que 3 clichés !

Mme Myret Zaki, rédactrice -en-cheffe adjointe du magazine BILAN, écrit de lui, le 10.9.2012 :

Avec ses 25 portraits parfois surprenants, toujours captivants, on comprend un peu mieux ce qu'est la vie dans le monde de la bourse, à une époque où le fossé devient large entre cet univers et le grand public. En publiant, donnant un visage à la finance, cet ouvrage de Michel Girardin, devient un précieux témoin de son époque, qui aura rapproché des lecteurs, avec talent et humour, des réalités souvent très fantasmées de cette aristocratie de la finance des temps modernes. Le magazine BILAN a classé Michel Girardin en juin 2012 parmi les 300 personnalités les plus influentes du monde économique suisse.